

Zeitschrift:	Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung
Band:	17 (1995)
Heft:	1
Artikel:	Adolescents et adolescentes face au monde du travail
Autor:	Kaiser, Claude / Rastoldo, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-786095

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Adolescents et adolescentes face au monde du travail

Représentation de différents secteurs professionnels

Claude Kaiser et François Rastoldo

Quatre-vingt-quatre filles et quatre-vingt-douze garçons en fin de scolarité obligatoire ont décrit huit secteurs professionnels différents au moyen d'une liste de vingt-deux caractéristiques. Partant d'études portant sur les stéréotypes liés aux appartenances sexuelles, sept caractéristiques choisies sont traditionnellement attribuées aux hommes (caractéristiques instrumentales) et sept aux femmes (caractéristiques expressives). Les huit autres restantes sont des caractéristiques scolaires. Les élèves devaient également se décrire eux-mêmes avec la même liste. L'analyse des réponses montre une tendance à s'autodéfinir en utilisant davantage les caractéristiques expressives qu'instrumentales, bien que cela soit tout particulièrement le cas chez les filles. D'autre part, la façon de définir les différents secteurs professionnels est bien plus contrastée que la façon dont les filles et les garçons se sont définis. Finalement, l'autodéfinition des garçons semble être en concordance avec davantage de secteurs professionnels que celle des filles.

Introduction

Il est indubitable que pour beaucoup de jeunes gens choisir une profession est une question fort problématique. Faire un choix, ou parfois se soumettre à un choix «librement consenti» devrait-on dire, c'est certainement opérer une sélection de critères jugés pertinents parmi une abondance d'informations souvent fort complexes. Mais c'est aussi accepter de s'auto-attribuer des caractéristiques souvent stéréotypées qui contribuent à la définition de son identité sociale (cf. Turner, 1981).

Le choix peut ainsi être compris comme un conflit entre des motivations de nature individuelle, même si déterminées socialement, et des motivations de nature plus collective issues d'appartenances sociales jugées pertinentes ou rendues saillantes dans le contexte. L'appartenance sexuelle semble jouer à cet égard un rôle non négligeable. En effet, les choix sont tels que les hommes et les femmes ne se retrouvent pas dans des proportions similaires dans les différents domaines d'activités (voir à cet égard par exemple, Borkowsky et Grossenbacher, 1992). Mais aussi, il faut convenir que plusieurs facteurs modulent l'importance de l'opposition du masculin et du féminin (Kaiser, 1992), qui émerge davantage auprès des moins favorisés dans la structure sociale par exemple (Lorenzi-Cioldi et Meyer, 1990).

Il en va de même du contexte: un contexte induisant une comparaison de nature compétitive favorise l'émergence de différences et de discriminations (cf. Deschamps, Lorenzi-Cioldi et Valpato, 1982). C'est aussi l'impression que nous avions dégagée lors d'une étude de cas (Kaiser et Rastoldo, 1992) basée sur des interviews d'élèves en groupes mixtes: les choix professionnels ainsi que l'analyse des motivations exprimés dans une mise en situation qui favorisait davantage l'expression d'une identité sociale collective qu'individuelle semblaient donner une image du monde du travail gouvernée avant tout par des stéréotypes sexuels. Alors que les motivations des garçons à l'égard des professions choisies s'exprimaient au travers de la valeur accordée à des aspects «productifs» ou de la possibilité de concrétiser des ambitions statutaires, celles des filles étaient davantage orientées par une recherche de la qualité d'aspects relationnels et une recherche d'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale.

L'étude que nous présentons ici a pour objet de mettre en perspective les résultats obtenus lors de cette étude de cas.

Comme nous l'avons dit, exprimer des préférences en groupe revêt un caractère plus «social» que lors d'un entretien individuel, et partant, favorise l'émergence de stéréotypes. De plus, dans cette première étude de cas, nous avions choisi de laisser les élèves s'exprimer le plus librement possible et de limiter au maximum les interventions de l'interviewer. Du fait de la forte stéréotypie des propos, nous n'avions alors que peu d'indications sur une prise de position des élèves à l'égard de caractéristiques généralement attribuées au sexe opposé.

Notre premier objet d'étude est ici de nature comparative. Il s'agit de voir quels types de regroupements de caractéristiques se retrouvent plus particulièrement dans certains secteurs professionnels, ceci en tenant compte de l'appartenance sexuelle. Quels types de différenciations entre secteurs professionnels observera-t-on lorsqu'est donnée la possibilité aux élèves de les décrire à la fois avec des caractéristiques masculines et féminines, et ceci lorsque la mise en situation est plus individualisée?

Un deuxième objet d'étude est relatif au degré de congruence pouvant exister entre une définition de soi et différents domaines professionnels, toujours selon l'appartenance sexuelle. Quels sont les secteurs professionnels dans lesquels les caractéristiques choisies correspondent le plus à celles que les élèves ont choisies pour s'autodéfinir, et quels sont les secteurs dans lesquels les définitions respectives sont les plus éloignées?

Questionnaire

Dans la tradition des études sur les différences sexuelles, on retrouve généralement la distinction proposée par Parsons et Bales (1955) sur les orientations de rôles au sein de la famille. Les orientations des filles sont définies plutôt en termes expressifs, car basés sur des qualités orientées vers autrui ou sur des aspects relationnels, et les orientations des garçons sont définies en termes instrumentaux, car axés sur des objectifs visant une réalisation de soi plus individualiste et orientés vers une réalisation productive de la tâche. Même si cette distinction peut sembler quelque peu désuète, les nombreuses études ultérieures ne permettent pas de rejeter la pertinence de cette distinction, si ce n'est le lien inéluctable entre ces orientations et l'appartenance sexuelle «biologique» (pour une présentation de la question, voir Lorenzi-Cioldi, 1988).

En ce qui concerne notre présente étude, comprenons cette distinction comme un instrument de mesure visant à interroger les réactions d'élèves face à un modèle de société organisé en termes d'orientations instrumentales et expressives, et où l'on pourrait dire que ces premières seraient à dominante masculine et les secondes à dominante féminine.

Les caractéristiques expressives et instrumentales ont été choisies à partir d'un recensement des principales études portant sur l'étude de stéréotypes liés à l'appartenance sexuelle (cf.: Ashmore, Del Boca, Wohlers, 1986, pp. 70-71). Toutes les caractéristiques retenues sont au demeurant positivement connues.

Sept caractéristiques s'orientent vers une identité de genre instrumental¹ (être audacieux, entreprenant; aimer prendre des décisions; être indépendant; avoir de l'autorité; avoir un esprit logique, un esprit d'analyse; être sûr de soi; être capable de s'imposer).

Sept caractéristiques s'orientent vers une identité de genre expressif (être intuitive, savoir deviner les choses; être soignée, avoir une bonne présentation; être aimable; aimer les contacts avec les gens; être chaleureuse; savoir écouter les autres; savoir agir avec tact, être diplomate).

Sept caractéristiques ne sont pas tirées des études sur les stéréotypes, mais sont des caractéristiques scolaires (apprécier l'art et la littérature; avoir été un bon élève/une bonne élève à l'école; savoir bien rédiger; savoir bien s'exprimer; aimer les mathématiques et les sciences; aimer les langues; aimer le dessin).

Une dernière caractéristique (avoir une bonne condition physique), conçue au départ comme liée à des caractéristiques scolaires, a un statut plus spécifique car certains élèves l'ont comprise comme voulant décrire une personne ayant un beau physique.

Pour chaque secteur professionnel, les élèves devaient choisir dans une liste identique de vingt-deux caractéristiques les six qui leur semblaient les plus importantes et les six les moins importantes. Ces caractéristiques servaient à décrire d'une part huit secteurs professionnels, pour chacun desquels une liste d'exemples étaient donnés. D'autre part, cette même liste était également proposée, mais cette fois en demandant aux élèves de s'autodéfinir.

Les secteurs ont été choisis sur la base des statistiques établies tant pour la Suisse que pour le canton de Genève, et qui concernent les proportions de femmes et d'hommes travaillant dans différents secteurs professionnels (Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, 1992; Office fédéral de la statistique, 1989; Office de l'orientation et de la formation professionnelle, 1991).

Trois secteurs peuvent être considérés comme à dominante féminine parce que plus de deux tiers des personnes employées dans ces professions sont des femmes. Il s'agit des professions du secteur paramédical et hygiène, dont les exemples donnés sont: assistante de médecin, opticienne, hygiéniste dentaire, infirmière, laborantine médicale, assistante en pharmacie, aide en médecine dentaire, physiothérapeute, coiffeuse, pédicure; des professions de l'hôtellerie et des transports, dont les exemples donnés sont: assistante d'hôtel, sommelière, cuisinier, employée de transport aérien, hôtesse; et des professions de la vente, dont les exemples donnés sont: vendeuse, libraire, droguiste, employée du commerce de détail, magasinier.

Trois secteurs peuvent être considérés comme à dominante masculine parce que plus de trois quarts des personnes employées dans ces professions sont des hommes. Il s'agit des professions techniques, des arts et métiers, dont les exemples donnés sont: menuisier, ébéniste, monteur-électricien, électronicien, électronicien en audio et vidéo, horloger, micro-mécanicien, mécanicien en automobile; des professions du bâtiment, dont les exemples donnés sont: maçon, couvreur, plâtrier-peintre, carreleur, poseur de revêtements de sol, installateur sanitaire; des professions scientifiques et des professions libérales, dont les exemples donnés sont: physicien, médecin, biologiste, chimiste, avocat, notaire, vétérinaire, botaniste, pharmacien, architecte, économiste.

Deux secteurs peuvent être considérés comme intermédiaires parce que l'on trouve des hommes et des femmes dans les proportions similaires (entre 45% et 55% de femmes). Il s'agit des professions de l'éducation et du travail social, dont les professions sont: instituteur/institutrice, enseignant/enseignante secondaire, éducateur/éducatrice, assistant social/assistante sociale, animateur socioculturel/animatrice socioculturelle, psychologue, psychomotricien/psychomotricienne, bibliothécaire; des professions de commerce et de bureau, dont les exemples donnés sont: employé/employée de commerce, employé/employée de bureau, employé/employée de banque, d'assurance ou de fiduciaire, secrétaire, comptable, agent/agente de voyage.

Procédure

Quatre-vingt-quatre filles et quatre-vingt-douze garçons de quatorze et quinze ans, de tous niveaux scolaires et en fin de scolarité obligatoire dans un collège de Suisse romande (Genève) ont répondu à un questionnaire individuel et confidentiel distribué en classe.

Après une consigne orale de présentation de la recherche, les questionnaires étaient distribués. Sur la première page, étaient indiqués l'objet du questionnement ainsi que les modalités de réponses². Suivaient neuf pages, une pour chaque secteur professionnel proposé, et une pour la définition de soi.

Pour limiter un effet d'ordre des questions, deux options ont été prises. D'une part l'ordre des caractéristiques expressives et instrumentales a été alterné, et d'autre part les questions portant sur l'image de soi pouvaient soit être posées au début du questionnaire, soit à la fin. Finalement les caractéristiques et les exemples de professions ont été formulés soit à la forme masculine, soit à la forme masculine et féminine. Huit versions différentes du questionnaire ont ainsi été présentées aux élèves.

Résultats

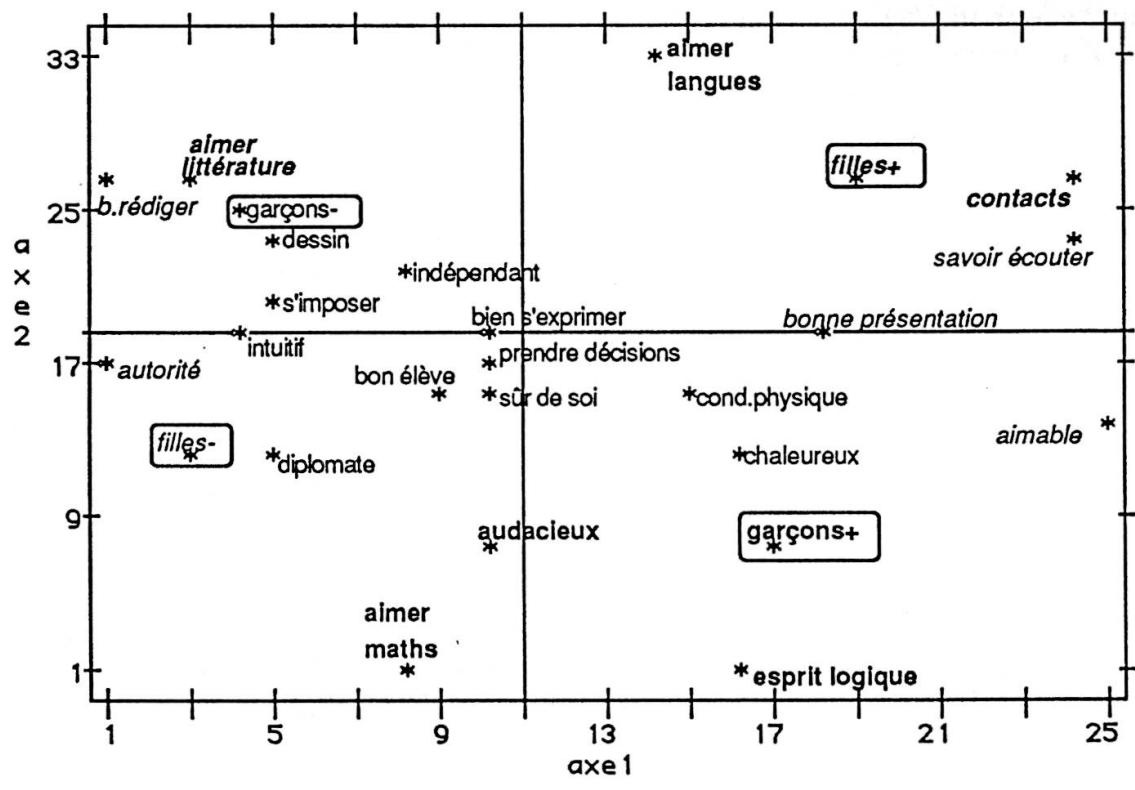
Afin de résumer la structure des réponses, nous avons réalisé deux analyses factorielles des correspondances. La première porte sur les caractéristiques choisies par les filles et les garçons comme les définissant le mieux et le moins bien. La seconde porte à la fois sur ces mêmes caractéristiques, mais aussi sur celles attribuées à différents secteurs professionnels.

1^{re} analyse factorielle

Nous avons dénombré les qualités choisies par les filles (respectivement les garçons) comme les définissant le mieux, ainsi que celles les définissant le moins bien. On obtient ainsi un tableau de contingence composé de 22 lignes (les qualités) et de 4 colonnes (qualités qui définissent le mieux les filles, respectivement les garçons). Ce tableau a été soumis à une analyse factorielle des correspondances. Nous retiendrons pour l'analyse les deux premiers facteurs qui expriment 97% de la variance ($F_1: 78,13\%$; $F_2: 18,85\%$).

Pour interpréter ces facteurs, nous nous servirons directement de la représentation graphique de la figure 1, sur laquelle sont projetées les modalités sur les deux premiers axes factoriels. Les modalités qui apportent à la construction des facteurs une contribution supérieure à la moyenne sont en italique pour l'axe horizontal, et en gras pour l'axe vertical.

Figure 1: Représentation graphique de l'analyse des correspondances portant sur les qualités choisies pour s'autodéfinir.



- + pour les qualités qui définissent le mieux
- pour les qualités qui définissent le moins bien.

Le premier axe est surtout organisé par les réponses des filles. D'un côté l'on trouve les qualités qui les définissent le mieux (32,8%) dont les principales caractéristiques sont l'amabilité (18,6%), le fait d'aimer les contacts (16,2%), de savoir écouter autrui (16,4%), et d'avoir une «bonne présentation» (4,6%). Et à l'opposé, on trouve les qualités qui les définissent le moins bien (29,2%), comme l'autorité (9%), le fait d'aimer la littérature (5,9%) et de bien savoir rédiger (8,2%). Ce facteur est surtout organisé sur la base de qualités expressives et relationnelles auxquelles sont opposées des caractéristiques scolaires de type littéraire et l'autorité.

Notons que, bien que les réponses des garçons ne soient pas fortement éloignées de celles des filles, les réponses de ces premiers contribuent cependant nettement plus faiblement à la construction de l'axe, sauf en ce qui concerne les qualités littéraires, qui définissent encore moins les garçons que les filles (une analyse interne montre en effet 52 % de «refus» chez les garçons, contre 40 % de «refus» chez les filles).

Le deuxième axe est essentiellement organisé sur la base des qualités spécifiques à chaque sexe comme les définissant le mieux. On y retrouve en effet d'un côté de l'axe les réponses que les garçons ont choisies pour se définir (40,1%), et de l'autre celles choisies par les filles (25,8%).

Pour les qualités choisies tout particulièrement par les filles, on trouve le fait d'aimer les langues (20,3%), les garçons se définissant quant à eux par le fait d'aimer les mathématiques (27,3%), d'avoir l'esprit logique (16,3%) et d'être audacieux (4,7%).

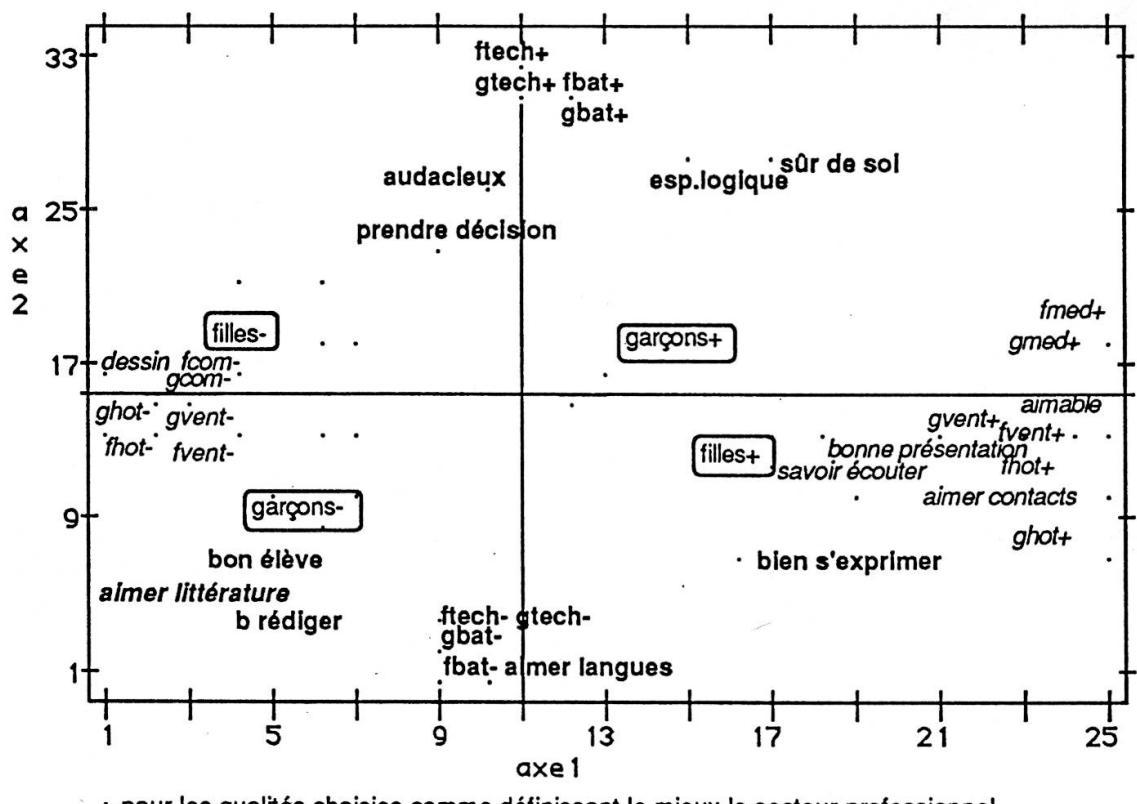
En résumé, une interprétation du plan factoriel nous amène aux constats suivants. Dans l'ensemble, filles et garçons ont choisi pour se définir des caractéristiques expressives comme le fait d'aimer les contacts, de savoir écouter, d'avoir une bonne présentation et d'être aimable. Cependant, les filles ont choisi davantage ces caractéristiques que les garçons, du moins pour les trois premières caractéristiques énumérées. Dans l'ensemble toujours, filles et garçons pensent que le fait de bien rédiger, d'aimer la littérature et d'être autoritaire sont des qualités qui les définissent le moins bien. Cependant, les garçons pensent davantage que les filles que ces caractéristiques s'éloignent de leur définition, du moins pour les deux premières énumérées. Aimer les maths, avoir l'esprit logique et être audacieux sont des qualités choisies par les garçons pour se définir, alors qu'elles sont choisies par les filles justement comme des qualités ne les définissant pas. Aimer les langues est une caractéristique choisie tout particulièrement par les filles pour se définir, alors qu'elle est choisie par les garçons comme une qualité ne les définissant pas.

En d'autres termes, malgré un biais expressif de l'ensemble de la population interrogée, les garçons se définissent eux-même en termes significativement plus instrumentaux et les filles en termes plus expressifs (concernant l'ensemble des réponses expressives et instrumentales selon le sexe Chi² = 5,78, p < 0,02).

2^e analyse factorielle

Pour chaque secteur professionnel, nous avons dénombré les qualités choisies comme étant les plus importantes pour exercer ces activités ainsi que celles qui ont été choisies comme étant les moins importantes. Nous avons également ajouté, toujours comme modalités actives, les qualités choisies pour s'autodéfinir. On obtient donc un tableau de contingence composé de 22 lignes: les qualités, et de 36 colonnes: les qualités qui définissent le mieux les huit secteurs professionnels pour les filles (respectivement pour les garçons); les qualités qui définissent le moins les huit secteurs professionnels pour les filles (respectivement les garçons); les qualités choisies par les filles (respectivement les garçons) comme les définissant le mieux ainsi que celles les définissant le moins bien. De ce tableau, soumis à une analyse factorielle des correspondances, nous retiendrons les deux premiers facteurs qui expriment 73,1 % de la variance (F1: 53,86%; F2: 19,23%).

Figure 2: Représentation graphique de l'analyse des correspondances portant sur les qualités choisies pour définir huit secteurs professionnels et pour s'autodéfinir⁴.



On trouve une opposition partagée par les deux sexes entre les qualités jugées importantes pour le secteur de la vente (gvent+: 6,7%; fvent+: 6,8%), le secteur de l'hôtellerie (ghot+: 8,9%; fhot+: 8%), et les qualités jugées peu importantes pour ces mêmes secteurs (vente: gvent-: 4,4%; fvent-: 4%, hôtellerie: ghot-: 5,2%; fhot-: 4,6%).

L'opposition entre qualités plus ou moins importantes est moins nette pour les secteurs paramédicaux et du commerce, sauf en ce qui concerne les qualités les moins importantes pour le commerce (gcom-: 3,6%; fcom-: 3,4%) et les qualités les plus importantes pour le secteur paramédical (gmed+: 8,5%; fmed+: 9,1%).

En ce qui concerne les qualités qui structurent cette opposition, on trouve pour celles jugées importantes l'amabilité (17,3%), le fait d'aimer les contacts (16,4%) d'avoir une bonne présentation (7,8%) et de savoir écouter (5,1%). Les qualités les moins importantes sont quant à elles le dessin (11,8%) et le fait d'aimer la littérature (8,2%).

La deuxième dimension est clairement liée aux professions techniques et du bâtiment. A nouveau, filles et garçons s'accordent pour délimiter les qualités associées à ces secteurs: professions techniques: ftech+: 15,8%; gtech+: 13,8%

vs ftech-: 5,1 %; gtech-: 6,3 %; professions du bâtiment: fbat+: 13,4 %; gbat+: 12,7 %; fbat-: 9 %; gbat-: 6,4 %).

Pour les qualités estimées importantes, il s'agit d'être sûr de soi (15,2 %), d'avoir l'esprit logique (12,8 %), d'être audacieux (9,4 %) et d'aimer prendre des décisions (5 %). Les qualités les moins importantes sont le fait d'aimer les langues (14,5 %) et la littérature (6,5 %), de bien savoir rédiger (7,1 %), d'avoir une bonne expression (4,4 %) et d'être bon élève (4,5 %).

La lecture des réponses relativement aux secteurs professionnels montre une relative indépendance entre les jugements sur les professions techniques et du bâtiment (axe 2) et ceux des professions de l'axe 1. Ces différents secteurs professionnels sont donc des secteurs les plus contrastés pour les élèves.

Remarquons également que la définition de soi contribue beaucoup plus faiblement que les définitions des différents secteurs professionnels à la construction des facteurs. Ce qui veut dire que les différents secteurs professionnels ont été définis de façon bien plus contrastée que filles et garçons se sont définis eux-mêmes⁵.

Néanmoins, pour les secteurs paramédicaux, de la vente, de l'hôtellerie et du commerce, les filles tendent à se rapprocher davantage que les garçons à la fois des qualités importantes et des qualités moins importantes. D'autre part, pour les professions techniques et du bâtiment, on remarque que les qualités importantes tendent à se rapprocher des qualités attribuées à soi comme étant les plus proches pour les garçons, et les plus éloignées pour les filles (cf. demi-plan supérieur), alors que les qualités les moins importantes tendent à correspondre aux qualités «pertinentes» pour les garçons et «non pertinentes» pour les filles (cf. demi-plan inférieur).

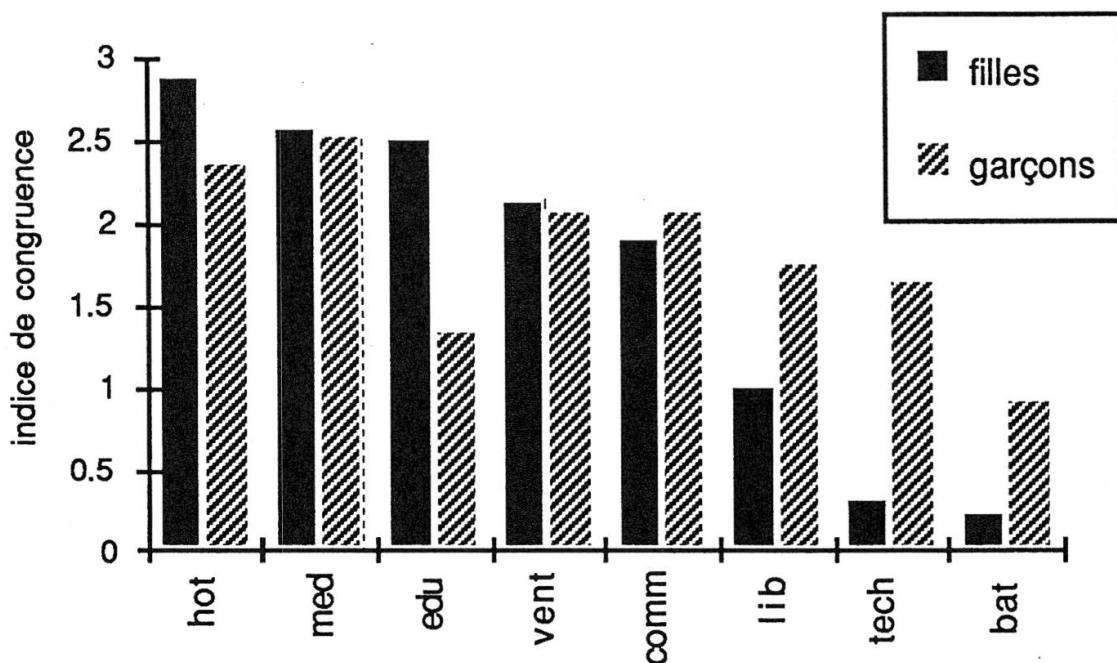
Degré de congruence entre les différents secteurs professionnels proposés et l'image de soi

Pour ce faire nous avons construit un indice de congruence selon le principe suivant: pour chaque élève, nous avons compté le nombre de fois où une caractéristique choisie comme le définissant le mieux se retrouvait également dans un secteur professionnel. Nous avons procédé de même pour les cooccurrences, mais cette fois sur les caractéristiques choisies comme définissant le moins bien. Dans ces deux cas, il y a congruence entre les différentes définitions. D'autre part, nous avons également compté les caractéristiques qui se trouvaient en opposition entre une définition de soi et d'un domaine professionnel (forte définition du Soi, mais caractéristique peu importante dans le domaine professionnel concerné, ou faible définition du Soi, mais caractéristique importante dans le domaine professionnel). Dans ces derniers deux cas, il y a non-congruence entre les différentes définitions:

		caractéristique choisie pour le secteur professionnel	
		+ importante	- importante
caractéristique choisie de l'image de soi:	définit le mieux	congruence	incongruence
	définit le moins bien	incongruence	congruence

L'indice est alors composé par la somme des caractéristiques congruentes auxquelles sont soustraites les caractéristiques non congruentes. Nous présentons les résultats sous forme graphique. Pour chaque sujet, l'indice peut varier de +12 (lorsqu'il y a correspondance terme à terme entre les caractéristiques choisies comme définissant le mieux l'élève et celles du secteur professionnel) à -12 (lorsqu'il y a opposition terme à terme entre caractéristiques définissant le mieux et celles définissant le moins bien).

Figure 3: Représentation graphique de l'indice moyen de congruence entre image de soi et secteurs professionnels pour les filles et les garçons.



Une première lecture de la figure tend à montrer qu'effectivement il existe une congruence assez marquée chez les filles dans les secteurs professionnels que l'on avait défini *a priori* comme à dominante féminine ou intermédiaire (professions de l'hôtellerie et des transports, du secteur paramédical et hygiène, de l'éducation et du travail social, de la vente, et du commerce et bureau). Pour les professions scientifiques et les professions libérales, et surtout pour les

secteurs techniques, des arts et métiers et du bâtiment, on remarque une congruence relativement moins forte. On peut alors déjà considérer que ces différences sont à même de justifier *a posteriori* la pertinence de notre découpage.

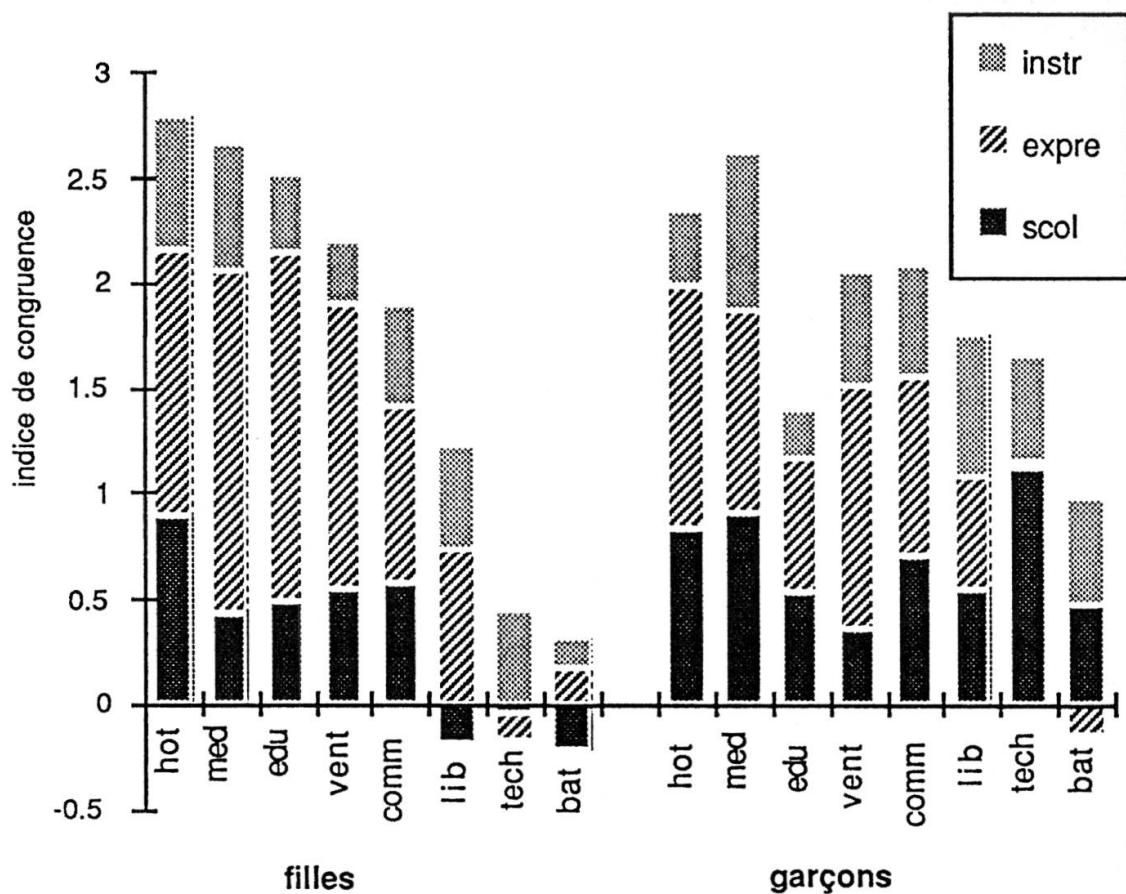
Dans l'ensemble, les professions du bâtiment ont la moins forte congruence. Cela peut être dû au fait que le moment du questionnement a coïncidé avec une forte crise de la construction et une augmentation importante du chômage dans ce secteur.

Les différences les plus fortes entre filles et garçons se manifestent dans les professions de l'éducation et du travail social, où il y a une plus forte congruence chez les filles que chez les garçons (Mann-Whitney: $z^6 = 2,75$ $p < .01$), ainsi que pour les professions techniques, des arts et métiers, cette fois significativement plus en concordance avec les caractéristiques des garçons (M-W: $z = 2,61$ $p < .01$). Il semble également en aller de même pour ces derniers en ce qui concerne les professions scientifiques et les professions libérales (M-W: $z = 1,89$ $p < .07$).

Remarquons surtout que si l'intensité de l'indice chez les filles semble diminuer à mesure que les secteurs vont vers une dominance plutôt masculine, la répartition des scores des garçons est plus hétérogène, comme si tous les secteurs leur offraient des potentialités d'exprimer leurs principales caractéristiques définitionnelles, alors que les filles se cantonnaient dans des secteurs plus spécifiques. Ces résultats peuvent être compris à partir de la distinction proposée par Lorenzi-Cioldi (1988) entre groupes de type collection et groupes de type agrégat. La caractéristique des premiers procéderait de l'hétérogénéité de ses membres, qui agiraient plutôt sur une base individuelle. Les seconds seraient davantage homogènes et agiraient plus spécifiquement sur une base groupale. Par analogie et selon nos résultats, on pourrait ainsi dire que les garçons auraient une identité de genre plus hétérogène que celle des filles, et par là même des potentialités plus larges de trouver une compatibilité entre leur définition d'eux-mêmes et des domaines professionnels. Choisir une profession traditionnellement féminine serait moins susceptible de susciter la crainte d'une surexclusion catégorielle que le choix d'une profession masculine pour une femme (cf. Horner, 1972).

Comment les différences observées entre filles et garçons relativement aux similarités/dissimilarités de profils entre Soi et les descriptions de différents domaines professionnels se distribuent-elles selon les dimensions instrumentales, expressives et scolaires? La figure 4 permet de nous donner une idée de cette distribution.

Figure 4: Représentation graphique de l'indice de congruence entre image de soi et secteurs professionnels pour les filles et les garçons selon les types de caractéristiques instrumentales, expressives et scolaires.



L'analyse statistique indique qu'il n'y a pas de différence significative entre les différentes dimensions chez les filles et les garçons pour les secteurs de l'hôtellerie et des transports, de la vente, et du commerce et bureau.

Pour le secteur paramédical et hygiène, si globalement le degré de congruence est le même pour les filles et les garçons, cela semble être dû à des raisons différentes. Les filles expriment un plus grand degré de congruence pour la dimension expressive que les garçons ($M-W: z = 2,57 p < .02$). Alors que pour les garçons, l'indice de congruence tend à être plus marqué pour la dimension scolaire que pour les filles ($M-W: z = 1,69 p < .10$).

Pour le secteur de l'éducation et du travail social, dans lequel il existe globalement un indice de congruence plus fort chez les filles, la décomposition indique que cela est dû à la dimension expressive ($M-W: z = 4,30 p < .01$), les autres dimensions n'étant pas significativement différentes selon le sexe.

Cependant, pour les secteurs scientifiques et des professions libérales, pour les professions techniques, arts et métiers, ainsi que pour le bâtiment, les différences de congruence observées lors de l'analyse globale précédente (surtout pour les deux premiers secteurs cités) ne sont pas tant dues à des différences sur

les dimensions expressives et instrumentales (différences statistiquement non significatives), mais essentiellement sur la dimension scolaire (M-W: pour les professions scientifiques et libérales: $z=2,70$ $p<.01$; pour les professions techniques: $z=3,72 <.01$; pour le bâtiment: $z=2,74$ $p<.01$). Comme on peut le déduire des résultats sur l'image de soi, cette différence est pour une bonne part due à l'item «aimer les mathématiques et les sciences» qui définirait tout particulièrement les garçons.

Conclusions

Notre population présente donc globalement une définition de soi plutôt expressive. On peut postuler par hypothèse que les dimensions expressives sont, tant pour les filles que pour les garçons, plus en rapport avec leur situation d'élève. En effet, trois qualités instrumentales font directement référence à des situations de pouvoir (avoir de l'autorité, être capable de s'imposer, avoir l'esprit de décision), moins compatibles avec l'activité scolaire. Ces qualités ont par ailleurs été fort peu choisies par les élèves, alors que les qualités expressives telles que avoir une bonne présentation, être aimable, savoir écouter autrui, sont passablement valorisées dans le cadre de la relation pédagogique. En outre, les caractéristiques instrumentales, nous l'avons vu, visent une réalisation de soi plus individualiste et orientée vers des activités de production. De fait, elles sont assez éloignées des conditions de travail en classe, où l'élève ne maîtrise généralement pas l'organisation des tâches et est toujours inséré dans un collectif (la classe).

Cette dichotomisation n'a donc qu'une pertinence partielle (mais avérée) pour les élèves filles et garçons, qui se réfèrent plus aux groupes: élèves *vs* enseignants qu'aux groupes: femmes *vs* hommes. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que les plus fortes différences entre filles et garçons dans la définition de soi concernent les qualités aimer les langues et aimer les mathématiques. L'expression de cette différence représente en quelque sorte la traduction «scolaire» (donc la plus réelle pour les élèves) de cette distinction expressif/instrumental. Ce fait montre que cette distinction est d'autant plus importante qu'elle se situe dans un contexte pertinent pour celui qui répond.

La définition des différents secteurs professionnels en termes expressifs ou instrumentaux ou par leur traduction scolaire correspond donc de façon amplifiée à la définition de soi que donnent les filles et les garçons. Ce fait nous indique que la perception de soi est un facteur influençant sans doute les choix professionnels des adolescents (qui s'orientent effectivement vers des professions plutôt traditionnelles nous le verrons). Cependant, cette adéquation réelle mais de faible ampleur montre les limites de ce modèle explicatif. En décrivant une réalité sociale (les domaines professionnels) nettement plus contrastée que leur «autodescription», les élèves mettent en évidence le fait que le choix professionnel ne se résout pas uniquement par l'adéquation entre soi et une activité qui lui corresponde, mais par l'interaction entre soi et un univers social contraignant (qui, dans notre propos, incite les élèves à se diriger vers des métiers exercés principalement par des personnes de leur sexe).

Cette prénance de l'environnement social tend à radicaliser l'image de certains domaines d'activité où toute une série de «bonnes raisons» (Boudon, 1990) tant objectives que subjectives favorisent l'orientation professionnelle. Trois types d'explications peuvent éclairer le processus du choix professionnel des filles vers certains types de professions.

Nous l'avons observé dans notre étude de cas (Kaiser, Rastoldo, 1992), une des raisons qui pousse des filles vers des professions «féminines» est la possibilité d'interruption de carrière ou de travail à temps partiel, permettant ainsi un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie familiale, même si c'est au détriment d'une qualification professionnelle, notamment parce que ces professions se situent souvent assez bas dans une échelle de qualification professionnelle. Ce phénomène s'est révélé face à ce qui apparaissait comme un certain désinvestissement, ou pour le moins un investissement conditionnel des filles par rapport à leur avenir professionnel.

D'autre part, une étude (Duru-Bellat, 1991) a démontré que les filles arrivaient mieux à rentabiliser leurs acquis scolaires ou leur formation professionnelle dans les domaines d'activité traditionnellement féminins.

Enfin, il existe une sorte d'idéologisation des caractères «expressifs/féminin» et «instrumentaux/masculin». Cette distinction qui permet de décrire le type de division des tâches à l'intérieur de la famille traditionnelle américaine (Parsons et Bales, 1955) est devenu un critère pertinent de division du travail entre les hommes et les femmes, réservant prioritairement à des femmes des tâches de nature plus expressive, faisant ainsi du travail des femmes une extension des tâches qu'elles effectuaient au sein de la famille. Cette vision stéréotypée, largement reconnue, est devenue une norme sociale qui, si elle tend à devenir moins importante, continue d'exister et dont la transgression a un coût (social, relationnel, identitaire, etc.) que toutes ne sont pas prêtes à payer (Horner, 1972).

Pour conclure, on peut considérer les professions effectivement choisies ou envisagées par les élèves qui ont répondu à ce questionnaire. Cette variable, absente de l'analyse, met en évidence un schéma de reproduction sociale assez clairement marqué. En effet, les choix des filles et des garçons se font essentiellement vers des professions largement «féminisées» pour les premières et «masculinisées» pour les seconds. De plus, à l'intérieur même des domaines professionnels on observe encore des distinctions sexuelles assez marquées entre les professions, parfois associées à des différences de statut (plus élevé pour les garçons). Par exemple, dans le domaine commercial les filles envisagent plus fréquemment une formation d'employée de bureau (faiblement qualifiée), alors que les garçons désirent souvent devenir comptables ou informaticiens. Dans le domaine des transports et de l'hôtellerie, les filles envisagent d'être hôtesses de l'air ou employées de transport aérien, les garçons employés CFF ou pilotes de ligne; ou encore lorsque les élèves envisagent des études universitaires, les filles optent pour la médecine, le droit ou des études liées à l'éducation et à l'encadrement des enfants (facultés comprenant une forte proportion d'étudiantes), et les garçons pour les professions d'ingénieur, d'économiste ou de biologiste (Coenen-Huther, Magnin, Meyer, Montfort, Tavier, 1989).

Notes

- ¹ Les caractéristiques et les exemples de professions ont été rédigés au masculin et au féminin. Pour simplifier le texte, nous utiliserons les formulations masculines et féminines selon les tendances dominantes relatives aux orientations de genre et aux secteurs professionnels. On trouvera cependant en annexe la formulation exhaustive.
- ² En annexe, les consignes sont présentées de façon exhaustive.
- ³ Entre parenthèses sont indiqués les pour-cent de contribution au facteur (contributions absolues). Les modalités citées dans le texte sont celles qui contribuent donc de façon supérieure à la moyenne à la construction des axes.
- ⁴ Afin de simplifier la lecture du tableau, ne sont représentées que les modalités qui contribuent de façon supérieure à la moyenne à la construction des axes.
- ⁵ Ce que l'on peut d'ailleurs déduire en considérant une autre analyse des correspondances (non présentée ici), réalisée sur les secteurs professionnels seuls (donc sans les modalités correspondant à l'autodéfinition): la structuration des axes par les secteurs professionnels, comme présenté en Figure 2, n'est pas modifiée lorsque l'on ne tient pas compte des mesures portant sur l'autodéfinition.
- ⁶ U de Mann-Withney tend à une distribution normale à mesure que la taille du plus grand échantillon est > 20 (cf. Siegel, 1956). Le test statistique présenté ici est alors donné sous forme de z et le seuil de signification statistique est bilatéral.

Références bibliographiques

- Ashmore R. D., Del Boca F. K., Wohlers A. J. (1986). Gender stereotypes, In: R. D. Ashmore et F. K. Del Boca (Eds.), *The social psychology of female-male relations: a critical analysis of central concepts*. Academic Press: Orlando.
- Borkowsky A. et Grossenbacher S. (1992). Analyse statistique, In: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction publique – Commission pédagogique – Commission ad hoc VERA «Vers une égalité des droits à l'école» (Ed.), *Filles – Femmes – Formation. Vers l'égalité des droits*. Dossier 22B. CDIP: Berne.
- Boudon R. (1990). *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses*. Fayard: Paris.
- Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (1992). *Et pourquoi pas une femme*. Berne.
- Coenen-Huther J., Magnin G., Meyer G., Montfort H., Tavier C. (1989). *Etudiants 90: rapport n° 1*. Université de Genève.
- Deschamps J.C., Lorenzi-Cioldi F. et Volpato C. (1982). Cercasi collaboratore scientifico...: identità personale e identità sociale in contesto lavorativo. *Report*, 74, 1–35.
- Duru-Bellat M. (1991). La raison des filles: choix d'orientation ou stratégie de compromis? *L'orientation scolaire et professionnelle*, 3, Paris, 257–267.
- Horner M.S. (1972). Toward an understanding of achievement related conflicts in women. *Journal of Social Issues*, 28, 157–176.
- Kaiser C. (1992). Aperçu théorique de la question des stéréotypes en psychologie sociale, In: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique – Commission pédagogique – Commission ad hoc VERA «Vers une égalité des droits à l'école» (Ed.), *Filles – Femmes – Formation. Vers l'égalité des droits*. Dossier 22B. CDIP: Berne.
- Kaiser C. et Rastaldo F. (1992). Etude de cas: motivations des choix professionnels de filles et de garçons en fin de scolarité obligatoire, In: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique – Commission pédagogique – Commission ad hoc

- VERA «Vers une égalité des droits à l'école» (Ed.), *Filles - Femmes - Formation. Vers l'égalité des droits*. Dossier 22B. CDIP: Berne.
- Lorenzi-Cioldi F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés; images masculines et féminines*. Presses Universitaires de Grenoble: Grenoble.
- Lorenzi-Cioldi F. et Meyer G. (1990). Représentations de métiers et positions sociales dans une tâche d'associations libres. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, t. 3, 1, 7-25.
- Office Fédéral de la statistique (1989). *Formation professionnelle 1988/89*. Berne.
- Office de l'orientation et de la formation professionnelle (1991). *Effectifs des apprentis à Genève*. Genève.
- Parsons T. et Bales R.F. (1955). *Family socialization and Interaction Processes*. Free Press: New York.
- Turner J. (1981). Towards a cognitive redefinition of social group. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1, 93-118.
- Siegel S. (1956). *Non parametric statistics for the behavioral sciences*. McGraw-Hill Kogakusha: Tokyo.

ANNEXE

Consignes

- orale:** «Nous sommes des chercheurs du Centre de recherches psychopédagogiques de Genève. Et nous faisons en ce moment une recherche sur la façon dont les jeunes gens se représentent des métiers. Nous aimerions vous demander votre avis sur certains types de métiers, comment vous les imaginez, quelles qualités faut-il avoir, selon vous, pour les pratiquer? Pour cela, nous allons vous distribuer un questionnaire où vous pourrez indiquer vos impressions personnelles. Veuillez lire attentivement ce qui vous est demandé: tout est indiqué sur les moyens de donner votre avis. Il n'y a pas de réponses justes et de réponses fausses. Ce qui nous intéresse, c'est votre avis personnel. Chacun peut avoir son propre avis. Nous aimerions cependant que vous répondiez individuellement sans discuter avec vos voisins, car vous n'avez pas tous les mêmes questionnaires. De plus, le questionnaire est assez long et vous avez juste le temps nécessaire pour y répondre. Vous n'avez pas besoin de mettre votre nom, vos réponses sont confidentielles.»
- écrite:** «Dans les pages suivantes, vous allez trouver huit grands secteurs professionnels. A votre avis personnel, pour chacun de ces secteurs, quelles caractéristiques ou quelles qualités faudrait-il avoir pour bien exercer ces métiers? Pour donner votre avis, choisissez dans la liste de caractéristiques ou de qualités proposées les six caractéristiques qui vous semblent les plus importantes (et mettez un signe + à côté) et les six caractéristiques qui vous semblent les moins importantes (et mettez un signe - à côté)».
- et
- «A votre avis personnel, dans la liste ci-dessous, quelles sont les six qualités qui vous définissent le mieux (dans ce cas mettez un + à côté), et quelles sont les six qui vous définissent le moins bien (dans ce cas mettez un - à côté).»

Liste des secteurs professionnels et des exemples proposés

paramédical et hygiène:

assistant/assistante de médecin, opticien/opticienne, hygiéniste dentaire, infirmier/infirmière, laborantin médical/laborantine médicale, assistant/assistante en pharmacie, aide en médecine dentaire, physiothérapeute, coiffeur/coiffeuse, pédicure

hôtellerie et transports:

assistant/assistante d'hôtel, sommelier/sommelière, cuisinier/cuisinière, employé/employée de transport aérien, steward/hôtesse

vente:

vendeur / vendeuse, libraire, droguiste, employé / employée du commerce de détail,
magasinier / magasinière

technique, arts et métiers:

menuisier / menuisière, ébéniste, monteur-électricien / monteuse-électricienne, électronicien / électronicienne, électronicien / électronicienne en audio et vidéo / horloger / horlogère, micro-mécanicien / micro-mécanicienne, mécanicien / mécanicienne en automobile

bâtimen:

maçon/ maçonne, couvreur/couvreuse, plâtrier-peintre/plâtrière-peintre, carrelleur/carreleuse, poseur/poseuse de revêtement de sol, installateur/installatrice sanitaire

professions scientifiques et libérales:

physicien/physicienne, médecin, biologiste, chimiste, avocat/avocate, notaire, vétérinaire, botaniste, pharmacien/pharmacienne, architecte, économiste

éducation et travail social:

instituteur/institutrice, enseignant/enseignante secondaire, éducateur/éducatrice, assistant social/assistante sociale, animateur socioculturel/animatrice socioculturelle, psychologue, psychomotricien/psychomotricienne, bibliothécaire

commerce et bureau:

employé/employée de commerce, employé/employée de bureau, employé/employée de banque, d'assurance ou de fiduciaire, secrétaire, comptable, agent/agente de voyage.

Liste des caractéristiques:

instrumentales:

être audacieux / audacieuse, entreprenant / entreprenante
aimer prendre des décisions
être indépendant / indépendante
avoir de l'autorité

avoir un esprit logique, un esprit d'analyse
 être sûr de soi/sûre de soi
 être capable de s'imposer
 être intuitif/intuitive, savoir deviner les choses
 être soigné/soignée, avoir une bonne présentation
 être aimable
 aimer les contacts avec les gens
 être chaleureux/chaleureuse
 savoir écouter les autres
 savoir agir avec tact, être diplomate
 apprécier l'art et la littérature
 avoir été un bon élève/une bonne élève à l'école
 savoir bien rédiger
 savoir bien s'exprimer
 aimer les mathématiques et les sciences
 aimer les langues
 aimer le dessin
 avoir une bonne condition physique

expressives:
 scolaires:

Repräsentationen der Arbeitswelt bei Jugendlichen

Zusammenfassung

Am Ende der obligatorischen Schulzeit wurden 84 Mädchen und 92 Jungen gebeten, mittels einer Liste von 22 Attributen acht verschiedene Berufsbereiche zu beschreiben. In Anlehnung an verschiedene Studien zu Geschlechterrollenstereotypen, werden sieben dieser Attribute traditionsgemäß Männern (instrumentale Charakteristiken) und 7 Frauen (expressive Charakteristiken) zugeordnet. Bei den acht weiteren handelt es sich um Präferenzen, die Schule und Lernen betreffen. Die Schüler wurden ebenfalls aufgefordert, sich anhand dieser Liste selbst zu definieren. Die Analyse der Antworten zeigt eine generelle, bei Mädchen aber ausgeprägtere Tendenz, für die Personenbeschreibung eher expressive Attribute zu wählen. Zudem kontrastieren die Attribute, die verschiedene Berufsbereiche beschreiben, Jungen und Mädchen mehr als die, die zur Selbstdefinition herangezogen werden. Schließlich scheint die Selbstdefinition der Jungen mit mehr Berufsbereichen in Einklang zu stehen als die der Mädchen.

Adolescents' representations of professional life

Summary

At the end of compulsory schooling, 84 girls and 92 boys were asked to describe 8 different professional fields using a 22-item qualities or traits list. According to gender stereotype assessment studies, 7 traits are traditionally attributed to

men (instrumental traits) and 7 to women (expressive traits). The other eight concern learning abilities or preferences. Students were also asked to describe themselves, using the same list. Answers on self-definition reflect a tendency to select more expressive than instrumental traits. This tendency is more pronounced for girls. Selected traits contrast girls and boys less on self-definition than on professional fields. Finally, the boys' self-definitions seem to fit more different professional fields than the girls'.